

**Fête (reportée du 30 janvier) des Trois-Saints-Hiérarques Basile-le-Grand,  
Grégoire-le-Théologien et Jean-Chrysostome (Hébr. 13,7-16 ; Matth. 5,14-19)**

**et dimanche du Publicain et du Pharisien (2 Tim. 3,10-15 ; Luc 18,10-14)**

*Homélie prononcée par Son Eminence l'Archevêque Job de Telmessos  
le dimanche 1<sup>er</sup> février 2015, à Metz*

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour la fête patronale de cette paroisse qui est dédiée aux Trois-Saints-Hiérarques, aux Trois-Saints-Docteurs-Universels : saint Basile-le-Grand, saint Grégoire-le-Théologien et saint Jean-Chrysostome. Cette fête, établie selon la tradition constantinopolitaine, à la fin du mois de janvier, a été instituée suite à des débats, suite à des discussions, suite, pourrait-on dire, à un concours parmi les chrétiens, pour savoir qui avait été le plus grand théologien de l'Eglise.

Evidemment, certains ne pouvaient oublier saint Basile-le-Grand qui, durant toute sa vie de pasteur, d'évêque, de théologien, a œuvré pour prendre la défense et définir la divinité du Saint-Esprit. Pour lui, il était essentiel pour notre salut d'affirmer que les trois Personnes de la Trinité que nous connaissons, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, partageaient la même nature divine, que le Fils devenu homme par l'incarnation partageait véritablement la nature divine, afin qu'en s'unissant avec notre nature humaine, en devenant de même nature que nous, Il puisse unir en sa Personne l'humanité avec la divinité, afin que l'humanité tout entière puisse participer à la vie divine sous l'action du Saint-Esprit qui, en tant que vivificateur, ne pouvait être autre que de nature divine également. Pour démontrer la divinité du Saint-Esprit, saint Basile s'est appuyé, non seulement sur les Ecritures saintes, mais aussi sur la Tradition de l'Eglise, sur la Tradition liturgique, sur les rites de l'Eglise, sur l'enseignement transmis oralement dans l'Eglise, en soulignant que tout cela était utile et nécessaire pour notre salut. Mais saint Basile n'était pas simplement un théologien scolaire, il était aussi un pasteur, et dans sa pastorale il n'oubliait jamais les pauvres, et c'est pourquoi nous connaissons aussi sa grande activité pastorale et son zèle pour les actions caritatives.

Un autre grand saint de l'Eglise, Grégoire de Naziance, qui à juste titre a reçu le surnom de *Théologien*, car il était perçu comme un des plus grands enseignants de l'Eglise, à la suite de saint Jean l'Evangeliste, qui lui aussi porte le nom de *Théologien*, car, comme vous le savez, le quatrième Evangile est celui qui est le plus spirituel, le plus théologique, celui qui développe le plus, dans le plus grand détail, la doctrine de la Sainte-Trinité. Saint Grégoire-le-Théologien, lui aussi, par ses *Discours théologiques* (l'Eglise en a conservé un grand nombre), développe toute une théologie sur la divinité du Fils, sur la divinité de l'Esprit-Saint, et montre, démontre combien l'œuvre salvifique du Christ nous apporte la possibilité de partager et de participer à la vie divine. Saint Grégoire-le-Théologien a été l'auteur de nombreux discours qu'il a prononcés en tant qu'évêque, et ses discours ont par la suite influencé, inspiré les hymnographes de l'Eglise. C'est pourquoi nous trouvons dans nos hymnes liturgiques beaucoup d'allusions, de références, de citations provenant de ses discours. Pensons par exemple, au début du Canon de la Nativité du Christ, que nous avons célébrée il n'y a pas si longtemps : « *Le Christ naît, glorifiez-Le...* », pensons aux hymnes de Pâques : « *C'est le jour de la Résurrection...* », pensons aux hymnes de la Pentecôte : « *Nous célébrons aujourd'hui la Pentecôte et l'avènement de l'Esprit-Saint...* ». Toutes ces hymnes font constamment référence à des parties des discours de saint Grégoire-le-Théologien.

Et saint Jean-Chrysostome qui, à juste titre lui aussi, a reçu le surnom de *Chrysostome*, c'est-à-dire de *Bouche d'Or*, car incontestablement il fut le plus grand prédicateur de l'Eglise. Il nous a laissé une œuvre considérable d'homélie où il développe, non seulement le sens spirituel et littéral des Ecritures saintes, mais surtout nous incite, prône un christianisme vivant, un christianisme non-conformiste, un christianisme qui est loin de ce qui est supposé ou superficiel, il prône un christianisme intégral, un christianisme honnête, un christianisme

incarné dans la vie. En effet, dans ses nombreuses homélies, saint Jean-Chrysostome critique les chrétiens qui vivent selon deux standards. Il critique l'hypocrisie de certains chrétiens qui font référence à la Tradition de l'Eglise, font référence à l'Evangile, font référence aux usages chrétiens, et pourtant, dans leur cœur, dans leur vie, vivent à l'opposé. Saint Jean-Chrysostome prônait, justement, que notre mode de vie au quotidien soit un mode de vie évangélique, que nous ne fassions pas simplement référence à la Tradition et à l'Evangile ou l'enseignement de l'Eglise comme une vitrine pour nous montrer comme des personnes bienfaisantes, alors que dans notre cœur, alors que dans notre esprit, alors que dans notre vie nous vivons aux antipodes, mais il prônait, demandait, exigeait de ses fidèles qu'ils vivent à la lumière de l'Evangile, qu'ils vivent conformément à l'esprit de l'Evangile et à l'esprit de la tradition biblique.

Saint Jean-Chrysostome, dans ses homélies, prônait et développait justement cette idée qui nous est donnée, une idée admirablement développée dans cette parabole que nous venons d'entendre aujourd'hui sur *le Publicain et le Pharisien*. Le Pharisien, pour ainsi dire, était un homme qui vivait vraiment en conformité avec toutes les règles, avec toutes les prescriptions du judaïsme ancien. Or nous savons que ces règles étaient nombreuses et très exigeantes. Nous pourrions dire que le Pharisien était un homme parfait, par rapport à la lettre, à la lettre de la Loi : c'était un homme qui accomplissait tout. Son seul problème était que sa rectitude, sa perfection, étaient devenues pour lui la source d'un orgueil qui l'éloignait de Dieu. Alors que le Publicain, qui était un homme pécheur, qui était même qualifié de voleur, de menteur, puisque c'était quelqu'un qui, en collectant les impôts, très souvent, roulait les gens, les volait, leur prenait beaucoup plus d'argent qu'il ne fallait, était corrompu. Cet homme, qui par son mode de vie était éloigné de Dieu, avait néanmoins cette humilité de se reconnaître pécheur devant Dieu, et il n'osait regarder ni lever les yeux vers le ciel. C'est pourquoi le Seigneur nous dit dans la parabole d'aujourd'hui que le Publicain, étant entré dans le Temple pour prier avec le Pharisien, en sortit plus justifié que l'autre, à cause de son humilité.

Cette humilité est une caractéristique qui est essentielle à la vie chrétienne. Sans cette humilité, nous ne pouvons pas progresser dans la vie spirituelle, sans cette humilité de se reconnaître toujours petit, de se reconnaître toujours indigne, de se reconnaître pécheur, de se reconnaître faible devant Dieu, et ainsi de libérer une place pour la grâce de Dieu qui nous fortifie, qui nous sanctifie et qui nous permet d'avancer, de progresser dans la vie spirituelle. Sans cette humilité nous ne pouvons progresser et nous ne pouvons nous approcher de Dieu. C'est par cette humilité, que nous devons acquérir, que nous pourrions véritablement devenir des chrétiens, non pas selon le nom, non pas selon la forme, mais de véritables chrétiens qui vivent au quotidien l'Esprit de l'Evangile, qui incarnent par leur attitude, par leurs paroles, par leurs actions, ce que le Christ attend de nous. C'était précisément ce christianisme véritable que prêchait Jean-Chrysostome dans ses homélies.

C'est pour les honorer tous les trois, pour montrer que ces trois hommes furent de grands personnages, de grands évêques, de grands prédicateurs, de grands théologiens, que l'Eglise a décidé de les fêter ensemble, réunis en une seule fête à la fin du mois de janvier, mois durant lequel ils ont été fêtés chacun séparément : Basile le 1<sup>er</sup> janvier, les deux autres les 25 et 27 janvier. Et finalement, le 30<sup>e</sup> jour de janvier récapitule toutes ces fêtes individuelles et les réunit en une seule fête pour montrer que tous les trois nous ont légué un enseignement très important, un enseignement qui nous est profitable et salutaire. Et ainsi, réunissant les trois en une seule fête, l'Eglise célèbre la Sainte-Trinité qu'ils ont tant prêchée et dont ils ont constamment défendu, souligné la divinité, honorant aussi le Père éternel, le Fils consubstantiel et l'Esprit vivifiant, ici, maintenant dans notre église, et à jamais dans les siècles, dans le Royaume à venir.

Amen.